ORCHESTRE LAMOUREUX (La Seine Musicale), le 17 octobre 2026. Salomé, Mel Bonis / Shéhérazade, Rimsky-Korsakov

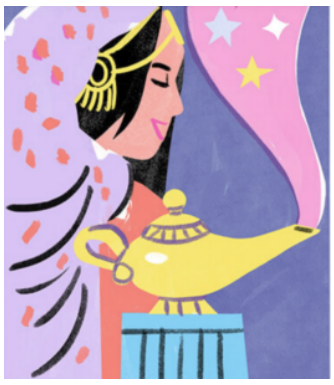
Salomé, Shéhérazade… Les femmes, sirènes orientales, sont au centre de ce programme défendu par les musiciens de l'Orchestre Lamoureux, présenté dans l'Auditorium de la Seine Musicale.

A l'affiche deux œuvres magistrales, vrais défis pour l'orchestre, deux ouvrages hautement dramatiques et suggestifs, aux couleurs littéraires et orientales, où règne l'éloquence supérieure du collectif orchestral.

« ***Salomé*** », extrait du triptyque « Femmes de légende » (comprenant aussi Ophélie et Cléopâtre), souligne la maestria de la compositrice **Mel Bonis** (1858 – 1937) qui y dresse le portrait de la princesse de Judée, figure biblique, voluptueuse et lascive qui a inspiré aussi les plus grands compositeurs dont Richard Strauss : l'orientalisme et l'érotisme embrasent toutes les couleurs de l'orchestre. Cependant la fresque (courte, d'environ 5mn) préserve dans son orchestration, la transparence et l'onirisme : la page orchestrale d'une flamboyante activité alterne allure de marche nocturne et évocation très nerveuse de la jeune femme au désir impérieux…Mel Bonis apprend alors auprès de Charles Koechlin, les clés de la composition orchestrale.

Schéhérazade, suite symphonique de **Rimsky-Korsakov**, est un modèle de « musique à programme », dont le chant de l'orchestre produit une narration au souffle épique déjà cinématographique. Tableaux et personnages se mêlent avec une maîtrise du discours et de l'orchestration inégalée. Créée en 1888, la chatoyante ***Shéhérazade*** de Rimski-Korsakov brille également de mille feux. Il n'existe pas d'épopée orchestrale comparable aux beautés sonores et aux harmonies raffinées de Shéhérazade, – la partition du compositeur russe Rimski-Korsakov atteint un sommet orchestral, évoquant musicalement le souffle des contes dont est capable la fameuse narratrice, contant 1001 légendes de suggestion onirique qui convoque les confins d'Orient, l'appel de la mer (le navire de Sindbad), et l'amour d'une princesse légendaire et d'un jeune prince, sans omettre la fête à Bagdad et le naufrage… Orchestrateur de génie, le compositeur russe tisse un voyage irrésistible dans le monde magnifique d'une sultane avisée qui, en diseuse envoûtante, pour échapper à l'exécution, hypnotise le sultan Shahriar par ses récits merveilleux, pour mille-et-une nuits grâce à mille-et-un contes. La puissance des légendes inspire une pièce parmi les plus envoûtante du répertoire symphonique.

Samedi 17 octobre, 20h
La Seine Musicale (Auditorium)



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre Lamoureux :
https://orchestrelamoureux.com/concerts/scheherazade/

Sur le site de la seine Musicale : Samedi 17 octobre 20h La Seine Musicale (Auditorium)

Programme

Mel Bonis
Salomé, op. 100

Nikolai Rimsky-Korsakov
Schéhérazade – Suite symphonique, op. 35

La Seine Musicale n’autorise pas l’accès en salle aux enfants de moins de 3 ans.

ORCHESTRE LAMOUREUX, nouvelle saison 2026 – 2027, les Temps forts. Roméo et Juliette,

Shéhérazade, L. van Beethoven, Concerts bébé, Ben Harper, Natalie Dessay, Youssoupha…

La nouvelle saison 2026 2027 de l’Orchestre Lamoureux s’annonce aussi riche, généreuse, ouverte, festive que les saisons précédentes. Porté par son histoire prestigieuse, l’Orchestre parisien fait battre plus fort et plus intensément le cœur orchestral dans la Capitale, en Île de France, et au delà …



Elle commence officiellement **le 17 oct** à l'Auditorium de **La Seine Musicale**, dans un grand bain symphonique avec deux œuvres clés qu'inspire la fascination d'un orient légendaire, celui à re-découvrir de la compositrice Mel Bonis [Salomé, l'un des volets de sa trilogie « *femmes de légendes*«] ; celui plus connu et non moins irrésistible de Rimsky-Korsakov [*Sheherazade*]. L'orchestre flamboyant aux couleurs mordorées, d'un raffinement inouï, exprime l'activité voluptueuse, l'action dramatique d'une somptueuse fresque sensuelle. La force de Rimsky-Korsakov est de décrire certes des situations spectaculaires [la tempête et le naufrage de Sindab] mais aussi son orchestre exprime les sentiments les plus profonds et intimes, comme ceux qui se précisent et grandissent entre Sheherazade et le Prince…

Puis **mer 18 nov** [à La Seine Musicale], [re] découvrez les mondes imaginaires et poétiques du chanteur **Asaf Avidan** à travers les tubes de son dernier album *UNFURL* profondément introspectif, inspiré des travaux de Carl Jung, explorant les frontières entre conscience et subconscient, entre intime et universel (…) oscillant entre ballades *jazz, rap* philosophique, orchestrations cinématographiques…

2027

Pour inaugurer l'an neuf, l'Orchestre propose [**sam 9 janv**, Salle Gaveau] la « Nuit américaine de **Natalie Dessay** » : Ballade personnelle [et familiale] de l'opéra à *Broadway*, avec les *Songs* de Stephen Sondheim, Jule Styne, Jerry Herman, Cy Coleman, Michel Legrand, Irving Berlin…

Anniversaire oblige, le grand Ludwig est à l'honneur de la nouvelle année. Vertiges concertants avec le *Concerto pour piano L'Empereur* de **Beethoven** [soliste : **Arielle Beck**, piano, étoile montante du piano français, sacrée Révélation soliste instrumentale aux Victoires de la musique classique 2026], couplé avec la *Symphonie n°8* [Salle Gaveau, dim 31 janvier 2027, programme repris **le 4 fev** au 20h30, Centre Culturel Malesherbes de Maisons-Laffitte].



Métissages et croisements de styles en avril 2027, sous la forme d'expériences inédites au carrefour du classique et d'autres genres, avec d'abord le son spécifique [chaud et tellurique] de la guitare Weissenborn du chanteur **Ben Harper** [programme « *Steel Dreams Ben Harper et le son Weissenborn*« , **les dim. 18 avril [19h], lun 19 avril [20h]** à la Philharmonie de Paris ; puis « rap jeu » non moins vertigineux avec le chanteur **Youssoupha** qui plonge dans ses racines magiciennes gospel auxquelles l'Orchestre apporte une ampleur symphonique [**les vendredi 23 et Samedi 24 avril**, au Théâtre du Châtelet, « *Youssoupha Gospel Symphonic Experience* » / repris **le 11 juin** également au Châtelet].

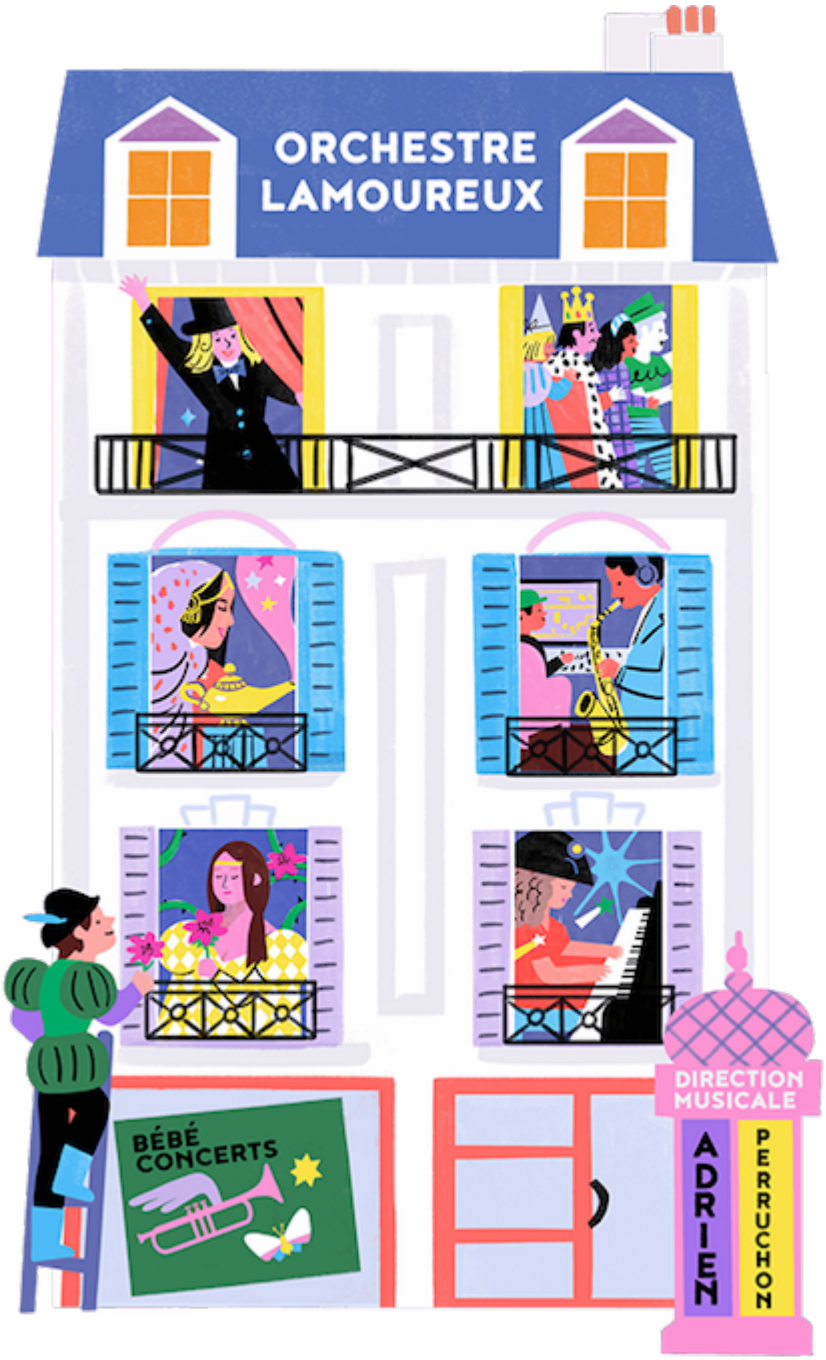
Mai émotionnel et même passionnel : entre amour et destin [concert « Roméo et Juliette », **dim 30 mai**, Seine Musicale], l'orchestre explore les forces qui animent l'existence. **Adrien Perruchon**, direction, **Fanny Clamagirand**, violon et **Nicolas Prost**, saxophone, jouent un programme particulièrement riche associant Philippe Gaubert, [*Poème Élégiaque* pour saxophone et orchestre], Florence Price [*Concerto pour violon et orchestre*

n°2], Sergueï Prokofiev [*Roméo et Juliette – Suite symphonique*, sélection Adrien Perruchon].



CONCERTS BÉBÉ… Une odyssée singulière à vivre en famille avec les tout petits. Outre les temps forts évoqués ci dessus, l'**Orchestre Lamoureux** propose tout au long de la nouvelle saison 2026 / 2027 ses « Concerts bébé » [concerts adaptés pour les plus jeunes jusqu'à 5 ans], série qui ne cesse de fédérer et qui demeure essentielle car elle prépare et sensibilise les spectateurs de demain, tout en impliquant leurs parents [programmes « en fanfare, percussions autour du monde, ballerine, violon et Cie, 1001 nuits, Beethoven, Vivaldi, le piano de Chopin… »]. Au total plus de 20 dates à ne pas manquer pour découvrir le monde magique des instruments de l'Orchestre [plus d'infos ici : https://orchestrelamoureux.com/saison-2026-27/bebe-concerts/].

Toutes les infos sur la saison 2026 – 2027 de l'Orchestre Lamoureux, le détail des œuvres jouées, les artistes invités, les lieux, la billetterie en ligne ci-après : https://orchestrelamoureux.com/



L’Orchestre Lamoureux à la Seine Musicale / informations pratiques :

01 74 34 53 53 /

www.laseinemusicale.com

La Seine Musicale
Ile Seguin – 92100 Boulogne-Billancourt



CRITIQUE, concert. LA SEINE MUSICALE, le 21 juin 2026. BEETHOVEN : 9ème Symphonie. Chœur des Universités de Paris (OCUP), Orchestre Lamoureux, Adrien Perruchon (direction)

A l'épreuve de l'œuvre spectaculaire léguée par le génie Beethovenien, l'Orchestre Lamoureux confirme un engagement sans faille. La *9ème symphonie* « chorale » est un *Everest* qui dévoile les grands interprètes.

Le premier mouvement (***Allegro ma non troppo, un poco maestoso***) impose d'emblée une cohésion rayonnante dont le chef cultive dès le début une impérieuse énergie. L'intensité du jeu collectif, la battue sûre et précise permet que se révèle peu à peu cette musique de volonté et de conquête, au chant vindicatif, d'une irrépressible activité. En particulier se précisent comme ligne de force : la puissance et l'absolue radicalité du sentiment tragique, comme le combat coûte que coûte à le dépasser. À l'engagement des cordes répond

l’éloquence continue des bois [clarinette et basson] qui a chaque séquence semble tempérer [mais vainement) la furieuse exaltation des cordes.

Le second mouvement (un vrai ***Scherzo***) séduit par son esprit jubilatoire, d’une excitation rythmique particulièrement bien préservée : s’y distingue nettement l’admirable rebond des cordes, la présence du cor d’une constante lisibilité [dans ses notes tenues comme sa souplesse chantante]. On se délecte de la vélocité onctueuse des mêmes cordes aussi nerveuses que souples auxquelles répondent les timbales et leurs fulgurante saillies décalées [3 notes de déflagration] qui semblent vouloir perturber l’ivresse collective, ou relancer l’entrain irrépressible par un esprit de contestation facétieuse… Le chef réalise des respirations justes dans la nervosité électrique tout en relançant constamment les rebonds rythmiques. L’entrée des trombones marque enfin l’ultime jubilation, juste avant la reprise du début.

L’Adagio marque une rupture. Son climat de distance sereine et contemplative est magnifiquement introduit premièrement par la clarinette auquel se joint le cor. Attentif aux timbres, à l’éloquence active de leurs associations, le chef met en avant le jeu des binômes : basson et flûte, puis clarinette et cors… Même calibrage délectable quand le cor somptueux fusionne avec l’unisson des violons 1, associés aux *pizzicati* des violons 2…

Le FINALE est aussi convaincant, inscrit dans l’urgence et la délivrance finale, jalonné par les accents d’une exultation collective progressive. D’abord chef et instrumentistes explicitent le dialogue primordial entre violoncelle et bois ; ils préparent au jaillissement de l’hymne que les contrebasses d’abord semblent faire surgir des tréfonds de la terre. Chef et instrumentistes en prolongent l’espérance comme une germination qui rayonne chez tous les pupitres. L’appel de la basse (somptueuse exhortation grâce au feu noble et fraternel du soliste requis : l’impérial **Nicolas Cavallier**), impose à tous la prière et le manifeste de Beethoven, à partir de l’Ode

de Schiller : son exhortation à la réconciliation universelle. Chaque séquence, très contrastée qui compose la fresque chorale finale est intense et d'une caactérisation qui s'inscrit dans l'urgence : s'y distingue la marche et ses couleurs militaires (grosse caisse, triangle, cymbales), avant le *solo* du ténor, dans la joie plus rayonnante encore auquel répond plus ardent encore, le chœur d'hommes… Tout enfle et rugit peu à peu dans l'hymne finale qui porte tous les effectifs ; le **Chœur des Universités de Paris** (OCUP) ne manque ni de mordant ni d'entrain, exprimant l'exaltation d'une humanité déterminée, conquérante, prônant l'amour universel (« S*eid umschlungen millionen » / Millions d'êtres, embrassez-vous !*).

L'**Orchestre Lamoureux** ne pouvait offrir meilleure clôture à sa saison 25 / 26. Découvrez la nouvelle saison 2026 – 2027 de l'Orchestre Lamoureux en cliquant ici : **https://orchestrelamoureux.com/**



CRITIQUE, concert. LA SEINE MUSICALE, le 21 juin 2026. BEETHOVEN : 9ème Symphonie. Solistes : Myung Joo Lee, soprano / Sabina Kim, mezzo-soprano / Bergsvein Toverud, ténor / Nicolas Cavallier, baryton / Chœur des Universités de Paris (OCUP), Guillaume Connesson (chef de chœur) ; Orchestre Lamoureux ; Adrien Perruchon, direction

Photo : © Classiquenews 2026

ORCHESTRE LAMOUREUX, Dim 21 juin 2026. BEETHOVEN : 9ème Symphonie. Chœur des Universités de Paris (OCUP)… Adrien Perruchon (direction)

La Symphonie n°9 de Beethoven accomplit dans des proportions jamais vues, la révolution orchestrale menée par le grand Ludwig… Pourtant sourd, Beethoven a dirigé la première à Vienne, s'appuyant sur les vibrations de sa propre création. L'Orchestre Lamoureux l'a interprétée à

maintes reprises, avec des chefs d'orchestre emblématiques (Louis Frémaux, Michel Plasson, Yves Abel et Yutaka Sado en 2011,…).

Sous la direction d'**Adrien Perruchon**, son directeur musical, **l'Orchestre Lamoureux** relève un nouveau défi, alliant l'intensité de la symphonie à une dimension inclusive forte dans son final, marqué par la présence d'un Chœur d'enfants sourds ou malentendants, qui interprèteront l'Hymne à la joie en chansigne.

L'expérience inédite est ainsi à vivre à l'Auditorium de la Seine musicale pour le jour de Fête de la musique.

Orchestre Lamoureux
Beethoven, la Neuvième
Dimanche 21 juin 2026, 17h
La Seine Musicale (Auditorium) – Boulogne-Billancourt



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ORCHESTRE LAMOUREUX / LA SEINE MUSICALE :
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/beethoven-la-neuvieme-orchestre-lamoureux/

Ludwig van Beethoven : Symphonie n°9, opus 125

distribution
Orchestre Lamoureux – Adrien Perruchon, direction – Chœur des Universités de Paris (OCUP) – Guillaume Connesson, chef de chœur

Le génie de Ludwig van Beethoven né en 1770, mort en 1827) accompagne et éblouit l'essor du premier romantisme, quand à Vienne se disperse l'héritage de Haydn (qui deviendra son maître fin 1792) et de Mozart, quand Schubert aussi s'intéresse mais si différemment aux genres symphonique et chambriste. Venu tard à la musique, génie tardif donc (n'ayant rien composé de très convaincant avant ses cantates écrites en 1790 à 20 ans), Beethoven, avant Wagner, incarne le profil de l'artiste messianique, venu sur terre tel un élu sachant transmettre un message spirituel à l'humanité. Le fait qu'il devienne sourd, accrédite davantage la figure du solitaire maudit, habité et rongé mais porté par son imagination créative. Pourtant l'homme sut par la puissance et la sincérité de son génie, par l'intelligence de son caractère pourtant peu facile, à séduire et cultiver les amitiés…

Approfondir

LIRE aussi notre critique du cd légendaire : 9ème de Beethoven par Bernstein (DG, 1989, pour la chute du mur de Berlin) / CD, critique. BEETHOVEN : Symph n°9 – Bernstein, Berlin 1989 (2 cd DG Deutsche Grammophon) : https://www.classiquenews.com/cd-critique-beethoven-symph-n9-bernstein-berlin-1989-2-cd-dg-deutsche-grammophon/

…D’autant que la direction organique, instinctive, très investie du chef d’origine juive, Leonard Bernstein restitue toute la profondeur et l’humanité de la partition et du contexte dans lequel elle est ainsi réalisée en décembre 1989. L’année est celle de la mort de Karajan, le plus grand chef d’alors ; Bernstein lui aussi chez DG, Deutsche Grammophon, fait figure de dernier géant d’un monde porteur d’un nouveau, renouvelé comme plein d’espoirs. ….



ORCHESTRE LAMOUREUX. PARIS, Théâtre Déjazet : 18 & 19 avril 2026. MALEVOLO et

l’oiseau qui fait venir le jour…

Ce concert spectacle qui est un conte musical fait découvrir la musique symphonique et concertante aux enfants à partir de 5 ans. Écrit et conté sur scène par Yanowski, le spectacle permet aux instrumentistes de l’Orchestre Lamoureux de jouer de nombreux extraits du répertoire (5-6 minutes maximum par extrait), choisis en adéquation avec les événements du conte, complétant chansons et compositions de Yanowski.



Malevolo et l’oiseau qui fait venir le jour est une expérience immersive, où l’orchestre fusionne avec un récit féérique ; Yanowski y incarne le narrateur et le personnage de Malevolo. Le violoniste et comédien **Hugues Borsarello**, accompagné par l’acrobate aérienne **Ines Valarcher**, complètent l’équipe artistique au sein d’une performance visuelle et auditive, mise en scène par **Emmanuel Touchard.**

VENISE, 1715… Alors que s’apprêtent forains et camelots venus

des quatre coins du monde dans la Città merveilleuse, Malevolo, cupide marchand d'oiseaux, rêve de capturer L'Uccelino, un oiseau légendaire dont le chant miraculeux est capable de faire venir le jour en pleine nuit. Seul un jeune violoniste muet, artiste dans un cirque ambulant, détient le secret du chant de l'oiseau. Le spectacle explore la beauté, la musique, la créativité comme antidote à l'avidité.

A travers l'épopée fantastique et musicale de Mavolo et du violoniste muet, Yanowski sensibilise les spectateurs aux enjeux environnementaux ; il invite les générations futures à embrasser la beauté, la musique, la créativité comme forces salvatrices.

_____

Les 18 et 19 avril 2026 – PARIS, Théâtre Dejazet

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre Lamoureux :
https://orchestrelamoureux.com/saison-2025-26/

_____

ORCHESTRE LAMOUREUX, dim 15 mars 2026. Contes en musique

: RAVEL, SAINT-SAËNS… Clara Baget, direction

Temps fort de sa saison en cours, le programme joué à La seine Musicale permet aux spectateurs de (re)découvrir 2 partitions françaises parmi les plus enchanteresses du répertoire. C'est aussi un défi redoutable pour tout orchestre. *Le Carnaval des Animaux* et son grand défilé animalier sont le prétexte d'une galerie de portraits piquants où les mots fusent sous la plume de Carole Thibaut qui a réécrit le texte narratif à la demande de l'Orchestre Lamoureux ; il n'en fallait pas moins pour rehausser la verve expressive et poétique, riche en élégance et en humour décalé des tableaux orchestraux ciselés par le magicien Saint-Saëns.

Des ***Contes de Ma Mère l'Oye*** de Charles Perrault, autre subtil conteur, mais lui, actif au XVIIè siècle, **Maurice Ravel** a déduit un somptueux livre d'images féeriques dont les mille couleurs de l'orchestre questionnent la richesse onirique… Aucune partition n'exprime au plus près, le mystère ineffable

d’un sujet féerique, … pour en parcourir les mondes enchantés les musiciens de l’Orchestre Lamoureux se joignent à la comédienne Marie Oppert. Ravel signe ici l’une des partitions pour orchestre les plus oniriques jamais écrites.

La Seine Musicale (Auditorium)
Dimanche 15 mars, 17h



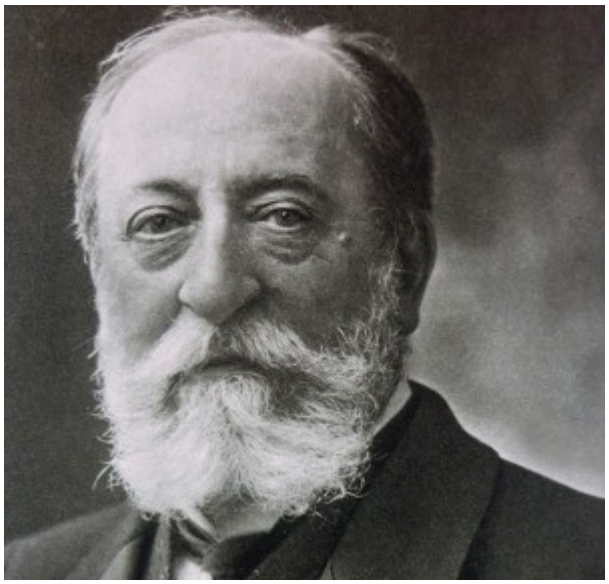
Infos & Réservations :
https://orchestrelamoureux.com/concerts/contes-en-musique-2/

ORCHESTRE LAMOUREUX
Clara Baget, direction
Marie Oppert, pensionnaire de la Comédie-Française, narration

programme

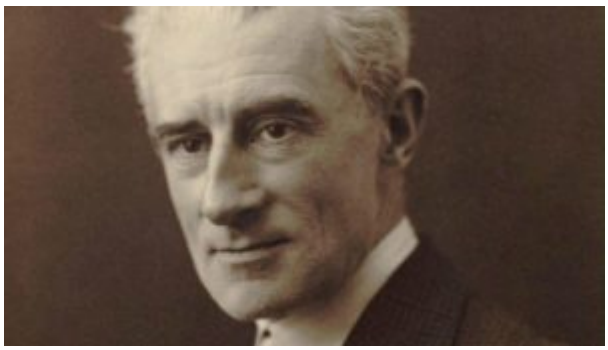
Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Le Carnaval des Animaux

Maurice Ravel (1875-1937)
Ma Mère l’Oye
Textes originaux de Carole Thibaut
(commande de l’Orchestre Lamoureux)



LE CARNAVAl DE SAINT-SAËNS… En maître romantique tardif, Saint-Saëns éblouit autant dans la finesse et l'élégance des mélodies que la somptuosité des associations de timbres. Son carnaval est un festival de joyaux sonores, créé en France en avril 1886 chez Pauline Viardot [première session publique en… 1922]. Saint-Saëns déploie une imagination sans borne, un raffinement inouï mêlé à un humour élegantissime… Le lion introductif, altier et britannique, les poules et coq, les hémiones [ou espèces véloces c'est à dire ici les chevaux], sans omettre tortues, fossiles, éléphants… Et les pianistes : « Ce mammifère concertivore digitigrade… […] Amateurs de gibiers, ne tirez pas sur le pianiste ! »… De même il rend gaie aussi sa fameuse Danse macabre dans « fossiles »… SAINT-SAENS montre qu'il sait rire de lui-même.

MA MERE L'OYE (1912) – contes et légendes du Ravel enfant … Jusqu'à sa mort, Maurice Ravel est resté un enfant… N'avait-il pas la passion des jouets mécaniques ? Nostalgique d'un monde



imaginaire et poétique, jamais remis aussi de la perte d'une mère adorée, et peut-être pas assez chérie. Dans son opéra, « L'Enfant et les sortilèges », il peint la tyrannie cruel d'un petit être délaissée par sa maman pour mieux indiquer la voie de la sagesse et de l'humanité chez un petit homme encore inachevé. Comme chacun, à tout âge, l'enfant doit mériter l'estime et l'amour qu'il veut susciter.

Pour les enfants de ses amis Godebski, Jean et Marie, le compositeur invente les pièces enfantines de « Ma mère l'Oye », pour piano à quatre mains, en 1908. Le climat propre à l'enfance le conduit aussi à ce qu'il aime ciseler, dans sa manière personnelle : l'épure, l'allégement, la concision suggestive, la finesse presque arachnénenne, la mécanique de précision.

Ravel revisite les mondes enchantés et oniriques de Charles Perrault, de la Comtesse d'Aulnoye, de Madame Leprince de Beaumont. Et naturellement, ce sont des enfants qui créent la suite de cinq tableaux, le 20 avril 1910, à Paris, salle Gaveau. Le musicien réalisera en 1911 une orchestration, étoffant son canevas originel d'un prélude et d'un ballet supplémentaire (la Danse du rouet), tout en perfectionnant la continuité des scènes entre elles par de nouveaux intermèdes. Cet état ultime est créé en 1912.

Les 7 tableaux de la version orchestrale

Le Prélude (1) et ses bruissements de cordes énigmatiques est un lever de rideau mystérieux qui suscite la curiosité et l'envie de découverte pour ce qui va suivre. La Danse du Rouet (2) imagine la princesse Florine, victime de s'être piqué le doigt sur la pointe d'un rouet. Chute de la jeune femme et lamentation des suivantes. La Pavane de la Belle au bois dormant (3): la vieille femme dont le rouet fatal a causé la mort de la

princesse, se dévoile: c'est la fée Bénigne. Les Entretiens de la Belle et de la Bête (4): le chant de la clarinette exprime la Belle qui succombe peu à peu à la beauté morale de la Bête. Petit Poucet (5) fait paraître le groupe des garçons dans la forêt où se font entendre, presque lugubres, le chant des oiseaux dont le cri du coucou à la flûte.

Laideronnette, impératrice des pagodes (6) impose le talent du Ravel, génie de l'orchestration. D'après Le Serpentin vert de la Comtesse d'Aulnoye, la texture de l'orchestre, portant en avant les couleurs du célesta, de la harpe, du xylophone, développe un raffinement plastique porteur d'étrangeté et d'exotisme.

Pour boucler la présentation des contes, Ravel imagine une fin qui en assure l'unité poétique: dans Le jardin féerique (7), le prince charmant ressuscite la princesse, acclamés par tous les personnages précédemment évoqués. Les cordes transmettent l'activité de ce pays des merveilles qui témoignent de la fascination constante et intacte de Ravel pour le monde de l'enfance. L'enfance telle que peut seul la voir un adulte ne serait-elle pas, dans un mouvement rétrospectif, l'appel irrésistible à l'éveil, à l'enchantement, à l'insouciance, à la propice rêverie, autant de sentiments perdus, de facultés de l'âme évanouies, que tout créateur tente d'approcher dans son oeuvre?

---

présentation de la saison 2025 – 2026

LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Orchestre Lamoureux :** https://www.classiquenews.com/orchestre-lamoureux-nouvelle-saison-2025-2026-temps-forts-symphonique-lyrique-recitals-ravel-

gershwin-beethoven-hugues-borsarello-pretty-yende-ermonela-jaho-adelaide-ferr/

« Une famille en perpétuel mouvement » qui évolue de concert en concert ; … à présent, riche de somptueuses réalisations, ce pour tous les publics… l'Orchestre Lamoureux poursuit sous la conduite de son directeur musical, Adrien Perruchon, l'excellence et l'ouverture déployées depuis sa prise de fonction (saison 2021 – 2022). La nouvelle saison 2025 – 2026 est donc sa déjà 5ème saison musicale avec les musiciens parisiens. A La Scène Musicale (Boulogne-Billancourt), à Gaveau ou au Théâtre de l'Atelier (pour certains « Bébés concerts »), mais aussi au Théâtre des Champs Élysées (où l'Orchestre fait son grand retour), retrouvez accents, nuances et vertiges de l'incomparable forge orchestrale, tels que défendus par les instrumentistes de l'Orchestre Lamoureux



ORCHESTRE LAMOUREUX.

Rêveries, ven 13 mars 2026. Mélodies de Lili et Nadia Boulanger, Marie Jaell, Pauline Viardot…Marie-Laure Garnier, Hugues Borsarello, violon et direction

L’Orchestre Lamoureux dévoile les joyaux d’un « matrimoine » enchanteur, d’autant mieux défendu que l’Orchestre parisien choisit une formation spécifique : chaque mélodie ainsi révélée a été spécialement réorchestrée pour ensemble à cordes. La sélection souligne l’inspiration des grandes compositrices françaises, chacune, douée d’un imaginaire et d’une sensibilité majeurs : les délicieuses et si raffinées sœurs Boulanger (Lili et Nadia) ; la passionnée et très lisztéenne Marie Jaell…

Photo DR

sans omettre, le tempérament expressif taillé pour le théâtre de la cantatrice **Pauline Viardot** (égérie de tant de compositeurs dont Berlioz…) : sa scène d'Hermione exprime tous les sentiments passionnés du cœur humain… en particulier les désirs et les espoirs de la princesse Atride, fiancée d'Oreste, épouse de Néoptolème, le fils infidèle d'Achille…
Le parcours musical convoque aussi les œuvres de leurs contemporains, Gabriel Fauré, Claude Debussy et Guillaume Lekeu, autres piliers et acteurs d'une époque foisonnante en créativité et audace…

L'objectif de cette soirée est de proposer une nouvelle écoute de ce matrimoine musical, en mettant en lumière la richesse harmonique, la modernité, la puissance expressive de ces œuvres, replacées dans le contexte de leurs contemporains (dont Fauré et Lekeu, deux artisans majeurs du raffinement francais).

Orchestre Lamoureux
PARIS, Salle Cortot
Rêveries…
Vendredi 13 mars 2026, 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre Amoureux :
https://orchestrelamoureux.com/concerts/contes-en-musique/



distribution & programme

Hugues Borsarello, direction et violon solo

Marie-Laure Garnier, soprano

Lili Boulanger (1893-1918),
Dans l’immense tristesse
D’un matin de printemps
Nocturne

Nadia Boulanger (1887-1979),
Cantique

Gabriel Fauré (1845-1924),
Berceuse

Guillaume Lekeu (1870-1894),
Adagio

Henriette Puig-Roget (1910-1992),
Chinoiserie et Ariette

Marie Jaëll (1846-1925)
Der Sturm
Die Wang ist blass

Pauline Viardot (1821-1910),
Scène d’Hermione

Informations pratiques

01 58 39 30 30

contact@orchestrelamoureux.com

www.orchestrelamoureux.com

Salle Cortot

Rue Cardinet – Paris (17e ardt)

ORCHESTRE LAMOUREUX. « Viva l'Italia ! ». Dim 8 février 2026. R. Calace : Julien Martineau (mandoline), Fanny et Félix Mendelssohn (ouverture et symphonie n°4 « Italienne »)…

Mandoline lyrique et orchestre classique, … voilà le diptyque orchestral et concertant à l'affiche de ce programme où l'Italie fait chanter et danser les musiciens de l'Orchestre Lamoureux. Grand soliste invité, Julien Martineau, virtuose de la mandoline moderne, restitue la vocalité et les couleurs de la musique du Napolitain Raffaele Calace. Les musiciens célèbrent aussi les deux génies de la famille Mendelssohn : Fanny l'ainée (*Ouverture en ut majeur*, cira



1830) et son frère cadet, le plus célèbre Félix dont la *Symphonie italienne* concentre cette équation miraculeuse pour une seule partition : élégance, énergie, solaire fluidité …



L'ouverture de Fanny (1805 – 1847) est rare dans une œuvre significative (400 partitions) surtout composée de musique de chambre et de pièces pour piano… Lumineuse énergie, architecture habile, l'opus déroule son plan lent / vif (introduction puis forme sonate) en ciselant un équilibre emblématique entre finesse et tempérament. Fanny y maîtrise une claire assimilation de Weber et de Beethoven, ce qu'elle démontra sans sourciller en 1834 (malgré sa grande timidité), en dirigeant elle-même la partition au Königstädter Theater, avant de plonger dans le silence et l'oubli, pour être redécouverte dans les années 1980…

Félix Mendelssohn n'est pas un compositeur comme les autres.

C'est d'abord l'un des rares musiciens dont la vie a été authentiquement heureuse. Courte mais heureuse. La Symphonie la plus exaltante demeure la coupe frénétique, exaltée et printanière – schumanienne, de « ***l'Italienne*** » n°4 (1833) : d'une irrépressible énergie primitive, primesautière, au souffle originel, méditerranéen, à 100 lieues des brumes de

l'Ecossaise. Ici le brio solaire (italien) s'impose et s'affirme d'un bout à l'autre, avec une vivacité conquérante, ludique même qui doit faire chanter et danser les pupitres… La partition a été créé dans la cité de Shakespeare en 1833, avec un remarquable succès, célébrant le génie d'un jeune homme de 21 ans, heureux voyageur après son tour italien (Venise, Florence, Rome). En Italie, où Berlioz est aussi présent (malheureux pensionnaire de la Villa Medicis), Mendelssohn ne voit pas tant l'essor des arts.. que la beauté exaltante de la nature en ses paysages enchanteurs : *l'Italienne* exprime cet enthousiasme né dans la contemplation enivrée des motifs naturels. La Saltarelle (danse napolitaine découverte en 1831) porte tout l'élan du dernier mouvement, lui aussi devant résonner trépidante, comme habitée par une irrépressible exaltation.

Concert symphonique « Viva l'Italia ! »
Dimanche 8 février 2026, 11h (bébé concert) / 17h (tout public)
PARIS, Salle Gaveau



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ORCHESTRE LAMOUREUX :
https://orchestrelamoureux.com/

distribution et programme

Adrien Perruchon, direction
Julien Martineau, mandoline

Fanny Mendelssohn (1805-1847)

Ouverture en ut majeur

Raffaele Calace (1863-1934)
Concerto n°2 pour mandoline

Felix Mendelssohn (1809-1847)
Symphonie n°4 en la majeur Italienne

01 49 53 05 07 ou www.sallegaveau.com
Salle Gaveau – 45 rue La Boétie, 75008 Paris
Métro : Miromesnil (ligne 9 et 13)

ORCHESTRE LAMOUREUX. « Bébé concert du Nouvel An », dim 18 et dim 25 janvier 2026. Paris, Salle Gaveau ; Boulogne-Billancourt, La Seine Musicale

Pour le début de l'année, l'Orchestre

Lamoureux voit grand et propose un programme pour le (très) jeune public (les enfants et leurs parents). Ce « Bébé Concert du Nouvel An » tient l'affiche de la Salle Gaveau (dim 18 janv 2026), puis La Seine Musicale (dim 25 janv 2026). Son programme d'une durée de 30mn, adapté aux enfants de 0 à 5 ans, s'inspire de celui donné traditionnellement à Vienne, chaque année depuis 1939, mais dans une version Lamoureux.

Volubile, élégant, généreux, l'Orchestre Lamoureux n'usurpe pas sa réputation ; au cœur du programme, place à l'effervescence musicale mêlant grâce du ballet classique, rythme effréné des marches militaires, vivacité des danses françaises et des valses viennoises.

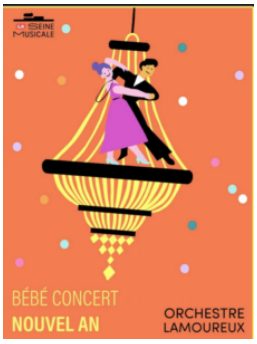
L'occasion est offerte de découvrir l'univers envoûtant et voluptueux de Johann Strauss II, le roi de la valse autrichienne. De la ***Bauern Polka***, grand succès en Russie, à la célèbre valse ***Le beau Danube bleu***, souvent offerte en apothéose lors du concert viennois du Nouvel An, chaque note transporte dans une symphonie de légèreté et de grâce. Une célébration vibrante pour débuter l'année 2026 en beauté !

Dimanche 18 janvier 2026
10h, 11h15, 15h, 16h15
PARIS, Salle Gaveau
Infos& réservations :
https://orchestrelamoureux.com/concerts/bebe-concert-nouvel-an-4/



Salle Gaveau – 45 rue La Boétie, 75008 Paris / 01 49 53 05 07
Métro : Ligne 9 et 13, Miromesnil

Dimanche 25 janvier 2026
10h et 11h30
LA SEINE MUSICALE
Infos& réservations :
https://orchestrelamoureux.com/concerts/bebe-concert-nouvel-an-3/



La Seine musicale Ile Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt / 01 74 34 53 53
Métro : Ligne 9, Pont de Sèvres

ORCHESTRE LAMOUREUX (à la Seine Musicale), sam 22 nov 2025. Mozart, Milhaud, Gershwin… Adélaïde Ferrière (percussions) / Adrien Perruchon (direction)

Paris, capitale des arts et des métissages féconds, véritable carrefour des cultures, a toujours été un cadre inspirant pour tous les musiciens venus des 4 coins de la planète. Chacun entend s'y faire un nom, séduire des mécènes, éblouir les publics, obtenir postes et gratifications…



Ainsi les séjours de **Mozart à Paris** (le dernier à l'âge de 22 ans en **1778**) ; le jeune prodige, déjà animé de rêves et d'ambitions, compose à Paris, sa Symphonie n° 31 dite « Parisienne » (jouée au Concert Spirituel), partition brillante et contrastée…

Gershwin, quant à lui, absorbe les vibrations de la rue

parisienne, ses sons, ses rythmes, son énergie sonore (klaxons en prime)… vient à Paris dans l'espoir d'y puiser de nouvelles inspirations. Il compose alors son chef-d'œuvre symphonique Un Américain à Paris, une fresque qui dépeint la frénésie de la capitale dans les années 1920, mêlant le son des voitures aux rythmes du jazz et aux musiques populaires qui sont la signature du compositeur.



Avec son **Concerto pour Marimba, vibraphone et orchestre**, le méridional **Darius Milhaud** fait le chemin inverse en convoquant pour un seul interprète deux instruments issus des musiques sud-américaines et du jazz. Cette pièce virtuose, créée aux États-Unis, est l'occasion pour l'Orchestre Lamoureux d'inviter pour la première fois la percussionniste **Adélaïde Ferrière** (photo ci-dessus / DR).

Un Américain à Paris
ORCHESTRE LAMOUREUX
LA SEINE MUSICALE, Boulogne-Bil., Île Seguin
Auditorium Patrick Devedjian
Samedi 22 novembre 2025, 20h30
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre Lamoureux :
https://orchestrelamoureux.com/concerts/un-americain-a-paris/

ORCHESTRE LAMOUREUX

Adrien Perruchon, direction
Adélaïde Ferrière, percussions

Programme

Jacques Offenbach (1756-1791)
La Vie parisienne, extraits
(Arrangement Jean-François Pauléat)
Ouverture du concert avec
les Orchestres à l'Ecole de Mantes-la-Jolie et Limay

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Symphonie n°31, K.297 «Parisienne»

Darius Milhaud (1892-1974)
Concerto pour marimba, vibraphone et orchestre

George Gershwin (1898-1937)
Un Américain à Paris, poème symphonique pour orchestre
(Orchestration Takénori Némoto)

Informations pratiques

01 74 34 53 53
www.laseinemusicale.com

La Seine Musicale
Ile Seguin – 92100 Boulogne-Billancourt

_____